

## Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (2,1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée,  
au temps du roi Hérode le Grand.

Or, voici que des mages venus d'Orient  
arrivèrent à Jérusalem

et demandèrent :

« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?

Nous avons vu son étoile à l'orient

et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »

En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé,  
et tout Jérusalem avec lui.

Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple,  
pour leur demander où devait naître le Christ.

Ils lui répondirent :

« À Bethléem en Judée,

car voici ce qui est écrit par le prophète :

*Et toi, Bethléem, terre de Juda,  
tu n'es certes pas le dernier  
parmi les chefs-lieux de Juda,  
car de toi sortira un chef,  
qui sera le berger de mon peuple Israël. »*

Alors Hérode convoqua les mages en secret  
pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ;

puis il les envoya à Bethléem, en leur disant :

« Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant.

Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer

pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. »

Après avoir entendu le roi, ils partirent.

Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient  
les précédait,

jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit  
où se trouvait l'enfant.

Quand ils virent l'étoile,  
ils se réjouirent d'une très grande joie.

Ils entrèrent dans la maison,

ils virent l'enfant avec Marie sa mère ;  
et, tombant à ses pieds,  
ils se prosternèrent devant lui.  
Ils ouvrirent leurs coffrets,  
et lui offrirent leurs présents :  
de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode,  
ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

## HOMELIE

"Voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem..."

Qui sont-ils ces mages ? des prêtres, des magiciens, des astronomes,  
des astrologues ?

D'où viennent-ils ? De l'Orient : de Perse, de Mésopotamie, ou d'ailleurs  
encore ?

Et combien sont-ils ? L'évangile ne nous le dit pas...

Sans doute au VIII<sup>e</sup> siècle, la tradition a fait de ces mages les  
représentants de tout le monde connu à l'époque: l'Afrique, l'Asie,  
l'Europe, symbolisés par un noir, un jaune, un blanc.

Signe d'universalité, signe que le Christ n'est pas envoyé pour quelques-  
uns seulement mais pour tous les peuples, pour chaque homme, chaque  
femme, chaque enfant qui habite notre terre.

Pendant longtemps, l'Église a vu dans ce signe d'universalité une  
invitation à porter l'Évangile au bout du monde, à soutenir l'effort  
missionnaire à travers les autres continents.

Et nous n'avons pas oublié cette dimension de la mission puisque chaque année, la fête de l'Épiphanie est l'occasion d'une prière et d'un soutien spirituel et matériel aux églises du continent africain.

Mais les immenses bouleversements que connaît notre monde changent la donne.

L'Épiphanie signe d'universalité n'est plus seulement une invitation à porter l'Évangile au bout du monde mais aussi, et peut-être d'abord aujourd'hui, un appel à **porter l'Évangile au bout de notre rue.**

L'étranger, n'est plus seulement de l'autre côté des mers, il est d'abord à notre porte, il est notre voisin.

Pas seulement parce que les migrations, les brassages de population, voire le tourisme, ont amené là où nous vivons des gens de tous pays.

Mais surtout, parce que la vie actuelle fait de nous des étrangers les uns aux autres.

Le seul souci de la liberté individuelle, le seul désir d'épanouissement individuel, ont pour conséquence de nous éloigner les uns des autres, parfois jusqu'au repli sur soi.

L'Église a pris cela de plein fouet. Nos contemporains sont plus en plus nombreux à être étrangers à l'Évangile et à son message, étrangers à l'Église, à ses paroles, ses gestes, sa prière, sa culture...

La fête de l'Épiphanie met en avant ce formidable défi auxquels, nous chrétiens, sommes confrontés : manifester Jésus le Christ au monde, à notre société, porter l'Évangile à la fois au bout du monde et au bout de notre rue, porter l'Évangile à nos voisins et nos amis, à nos enfants et petits-enfants.

Formidable défi que de trouver les mots, les actes qui auront une résonance dans les cultures d'aujourd'hui; les mots et les actes qui permettront à des frères étrangers au Christ de le rencontrer et de le connaître, qui permettront que naisse la foi. L'Épiphanie est aussi une Pentecôte, un appel à ce que le souffle de l'Esprit nous aide à proclamer l'Évangile dans toutes les langues et les cultures de la terre.

Les mages étaient étrangers à la culture et à la religion juive.

Astronomes, astronomes, ils cherchaient Dieu dans les étoiles.

Et c'est ainsi que Dieu s'est manifesté à eux: dans leur culture, dans leur langage, dans leur manière de comprendre le monde.

Une étoile, une étoile nouvelle, signes pour eux d'un événement nouveau et important.

Une étoile qui les a guidés jusqu'à Bethléem, comme Dieu guide tous ceux qui acceptent de lui faire confiance, même ceux qui ne le connaissent pas.

Et nous, saurons-nous parler le langage de l'autre?

Saurons-nous trouver les mots et les gestes qui le rejoindront au plus vrai, au plus profond de son cœur?

L'autre, l'étranger, celui du bout du monde, celui du bout de la rue, saurons-nous l'entendre, saurons-nous le comprendre, saurons-nous le rencontrer dans son monde et sa culture?

Au contraire des mages, Hérode et les siens, n'ont pas bougé.

Ils sont restés dans leurs palais, leurs temples, leurs certitudes.

Et nous, resterons-nous dans nos églises, nos chapelles, nos sacristies, nos certitudes?

En cette fête de l'Épiphanie, comme au jour de Pentecôte, le souffle de l'Esprit nous invite à sortir de nous-mêmes, à aller plus loin.

Oh, pas très loin: simplement jusqu'au bout de notre rue!